

# Centre ornithologique des salines de Cabo de Gata: Prix SVIA 1990

Autor(en): **Monte, Eva**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **117 (1991)**

Heft 9

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-77606>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Centre ornithologique des salines de Cabo de Gata

Prix SVIA 1990

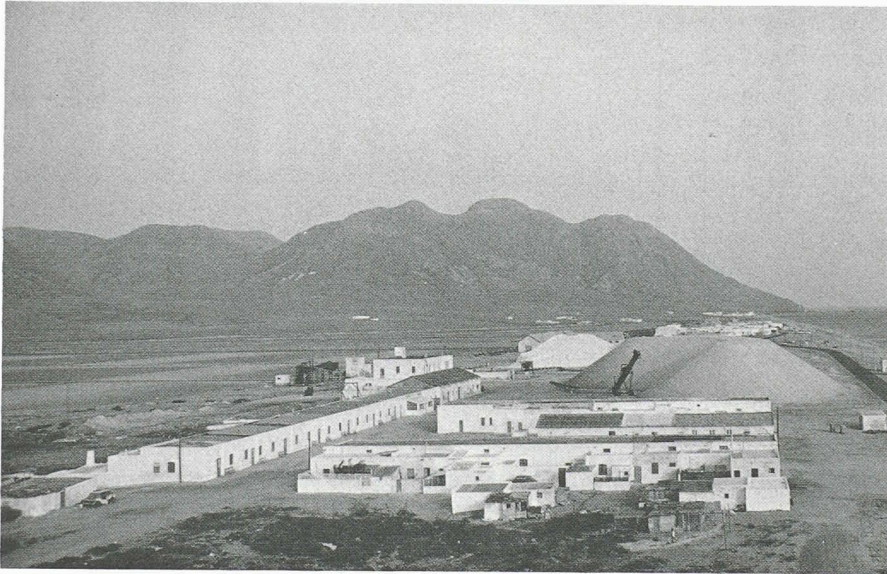
Cabo de Gata est cette pointe de terre qui sépare la côte d'Andalousie, orientée vers le sud, de celle de Murcie, orientée vers l'est. La sierra de Cabo de Gata, qui entre ainsi dans la mer, fait partie des cordillères Bétiques. Entre

PAR EVA MONTE, BARCELONE

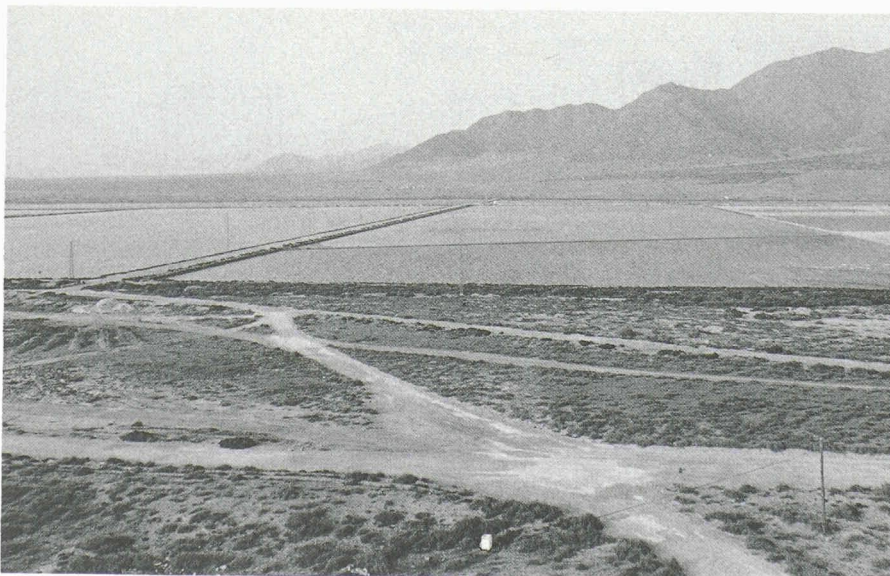
ces montagnes et la mer s'ouvre une étendue de garrigues. L'absence pres-

que totale de précipitations, leur irrégularité quand elles se produisent, les températures élevées, la fréquence et la force des vents font de cette région une contrée extrêmement aride. Les habitants de ces terres ingrates vivent principalement de la pêche.

Mais ce climat était aussi propice à l'exploitation du sel marin. Or, après la création du port de Pechina, pour assurer les communications du royaume de



Les salines de Cabo de Gata avec la digue.



Les salines de Cabo de Gata, sur fond de cordillères.

Grenade avec l'Afrique du Nord, qui a donné naissance en 955-956 à la ville d'Almería, il s'agissait de nourrir la population de cette nouvelle ville et des pêcheries installées autour du port. C'est alors que s'ouvrent les salines de Roquetas et de Cabo de Gata, qui commencent à exploiter le sel marin, de part et d'autre de la baie d'Almería. Ces deux salines ont ensuite approvisionné la ville jusqu'à nos jours: aujourd'hui encore pour celles de Cabo de Gata, jusqu'en juillet 1989 pour celles de Roquetas, alors vendues à une société immobilière.

La spécialisation des ouvriers que demande cette technique d'exploitation a entraîné la création d'une colonie ouvrière, où les hommes vont vivre au rythme de l'exploitation. De plus, la permanence du milieu humide des bassins salants a créé, depuis près de dix siècles, un nouveau biotope dans lequel de nombreuses espèces d'oiseaux ont soit fixé leur habitat, soit établi un point de passage obligé de leurs migrations.

Au fil du temps, un nouvel environnement est ainsi apparu, créé par la demande de sel d'abord, par une certaine technique d'exploitation des salines ensuite. Ces trois paramètres ont abouti à un équilibre naturel dont, aujourd'hui, les liens de causalité se sont interchangés. La nécessité de protéger l'environnement exige que soit maintenue telle quelle la technique d'exploitation des salines, et donc que des hommes continuent d'y travailler. L'homme, l'industrie et la nature sont interdépendants dans l'espace et dans le temps, pour des intérêts hier économiques, aujourd'hui écologiques.

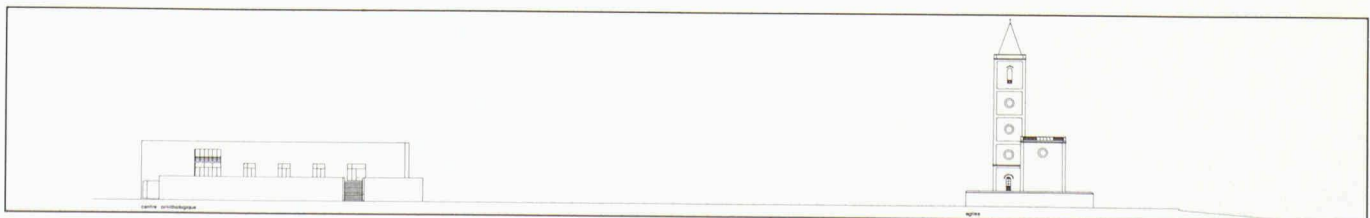
L'Agencia del Medio Ambiente se propose de construire un centre ornithologique sur le site des salines de Cabo de Gata. Tel est l'objet du projet que nous présentons ici.

## Déroulement du projet

### 1<sup>re</sup> phase - 25 novembre 1989

Le centre de recherche ornithologique doit accueillir trois types d'activités: information, éducation et recherche. Ces trois activités peuvent apparaître comme une progression de type public-privé.

Le projet est représentatif d'une nouvelle orientation du lieu; en cela, il s'assimile au bâtiment administratif et à l'église. Il sera donc composé d'un socle, réservé aux services, sur lequel



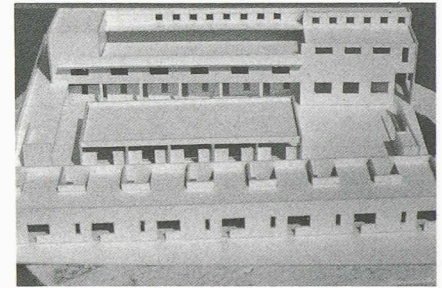
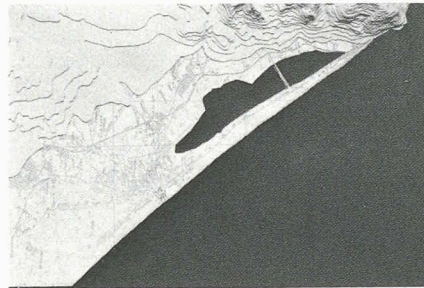
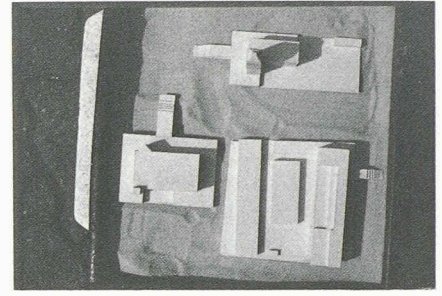
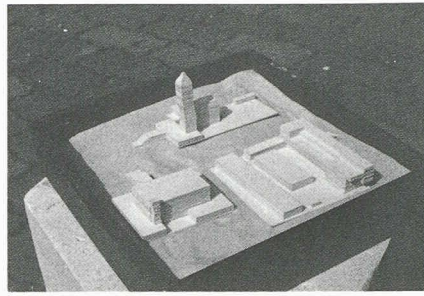


repose un bâtiment exceptionnel abritant la partie la plus publique. Etant donné son caractère presque touristique, cet édifice sera tourné vers la mer. Mais ce projet n'est pas seulement représentatif, il accueille aussi une population vouée à un nouveau travail, une sorte de nouvelle colonie ouvrière, d'où le possible développement d'une structure par addition de bandes de plus en plus spécifiques ou spécialisées.

En tant que nouvel élément de référence, il doit établir des rapports de dialogue avec les deux autres bâtiments représentatifs, la mer et les espaces que ces rapports engendrent. Ce dialogue sera visuel, spatial et fonctionnel. Mais le centre ornithologique doit surtout être tourné vers les bassins salants où se trouvent les oiseaux. Le chemin qui sépare la zone abiotique de la zone d'habitat des oiseaux est le premier point d'attache au territoire, car c'est la seule digue praticable reliant les salines à l'arrière-pays où l'on trouve également une importante faune. Le bâtiment ou ses prolongements doivent reconnaître la mer comme un lieu ludique, mais aussi comme un point d'observation lors des migrations.

**2<sup>e</sup> phase – 5 janvier 1990**

Résulte de la première phase une idée de non-relation avec l'existant, une sorte de parachutage. Le projet est étranger, isolé, difficilement compréhensible dans un tout. Il y a aussi la découverte d'une route parallèle à l'actuelle route goudronnée à laquelle les différents éléments s'attachent. D'où l'idée de trouver une structure sous-jacente, engendrée par cette voie d'accès ancienne, qui pourrait être exploitée, voire prolongée. Il y a des modules de logement, dans un sens répétitif, et des éléments uniques, l'église, le tas de sel, le bâtiment administratif, l'usine, et le centre ornithologique.



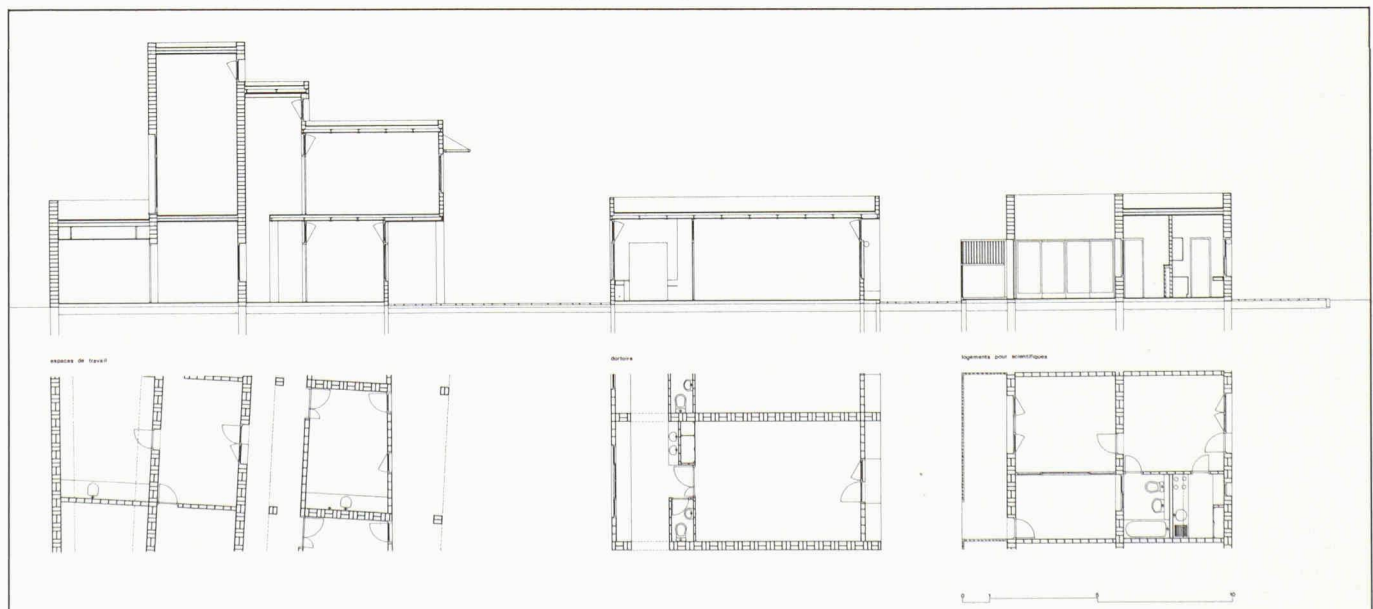
La coupe est utilisée pour introduire la lumière, dans le bâtiment principal, de manière indirecte ou réfléchie. Le bâtiment est orienté pratiquement nord-sud. La lumière du sud est prise dans la partie haute du mur et réfléchié par le mur nord où les ouvertures se trouvent dans la partie du bas. Il y a ainsi une différenciation entre la lumière et la vue. Cette double ouverture offre aussi des possibilités de ventilation.

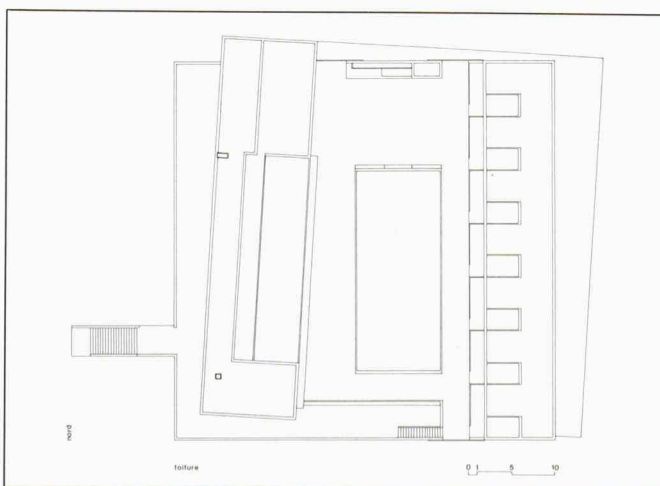
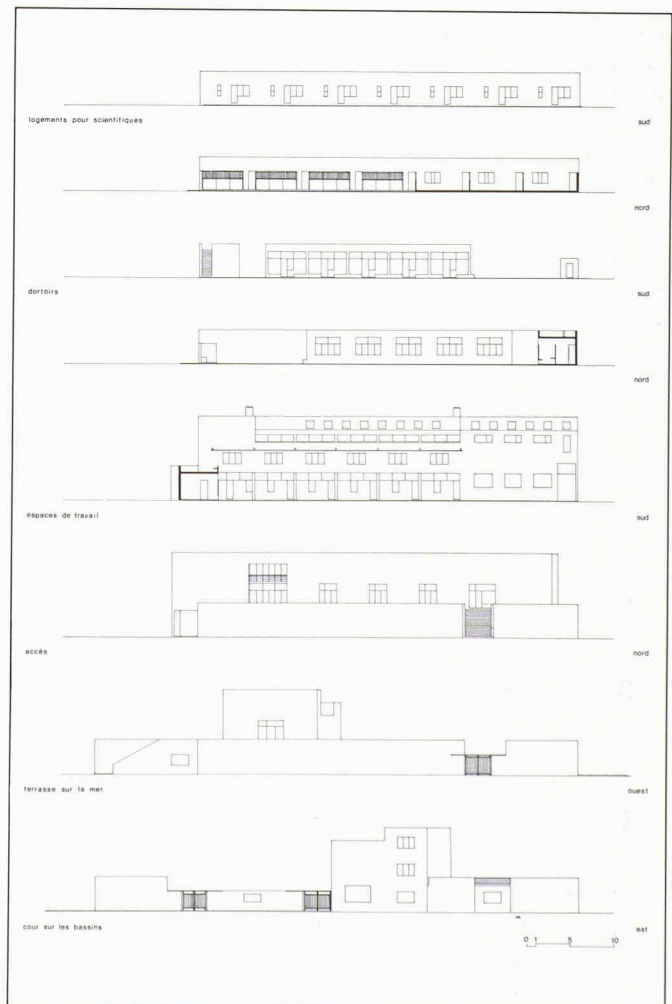
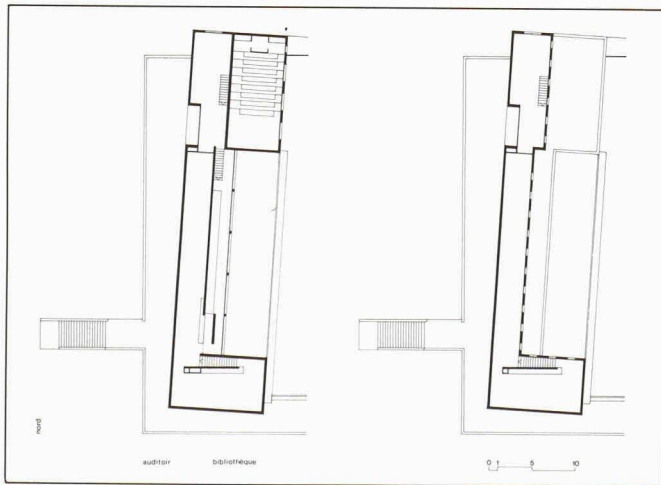
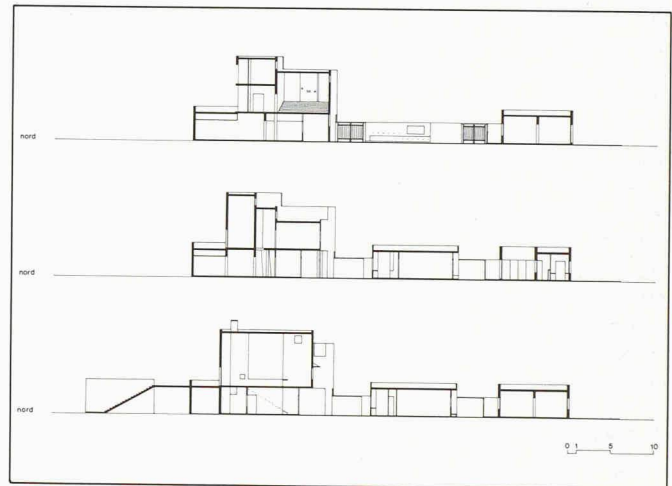
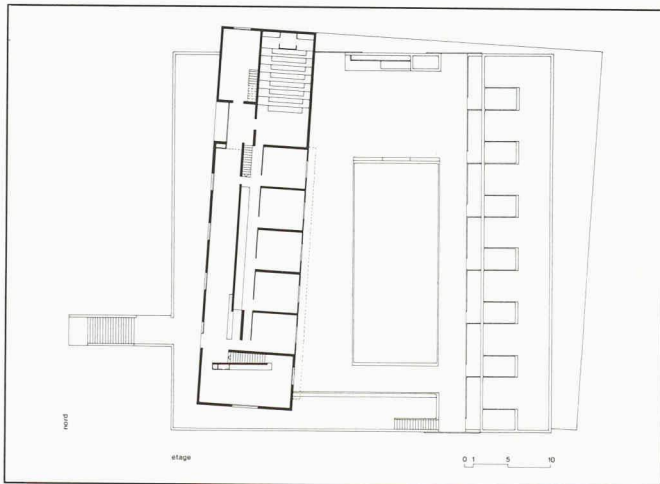
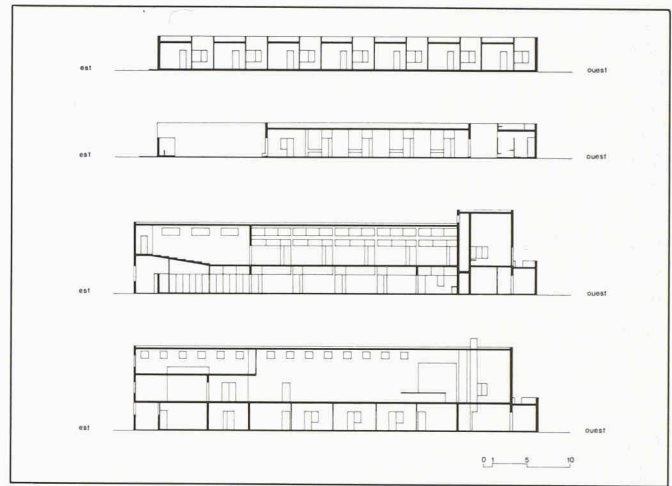
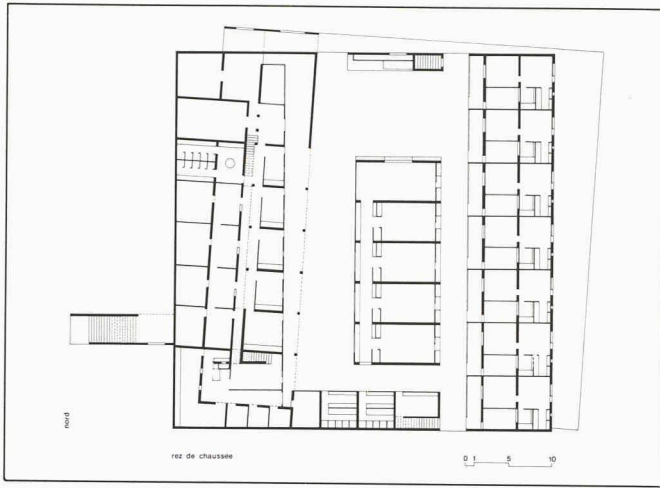
**3<sup>e</sup> phase – 13 février 1990**

Dans cette tentative de structuration apparaissent des espaces publics étrangers au lieu, des notions de rue, de place, et surtout un conflit avec l'église. En m'approchant d'elle, avec le projet, je détruis sa poésie, sa force. D'où la question : quelle est sa poésie ? son sens premier ? Il y a une redécouverte du lieu par l'étude de l'église. De cette nouvelle analyse ressort l'idée d'une île dans une situation de désolation. La première prise de position par

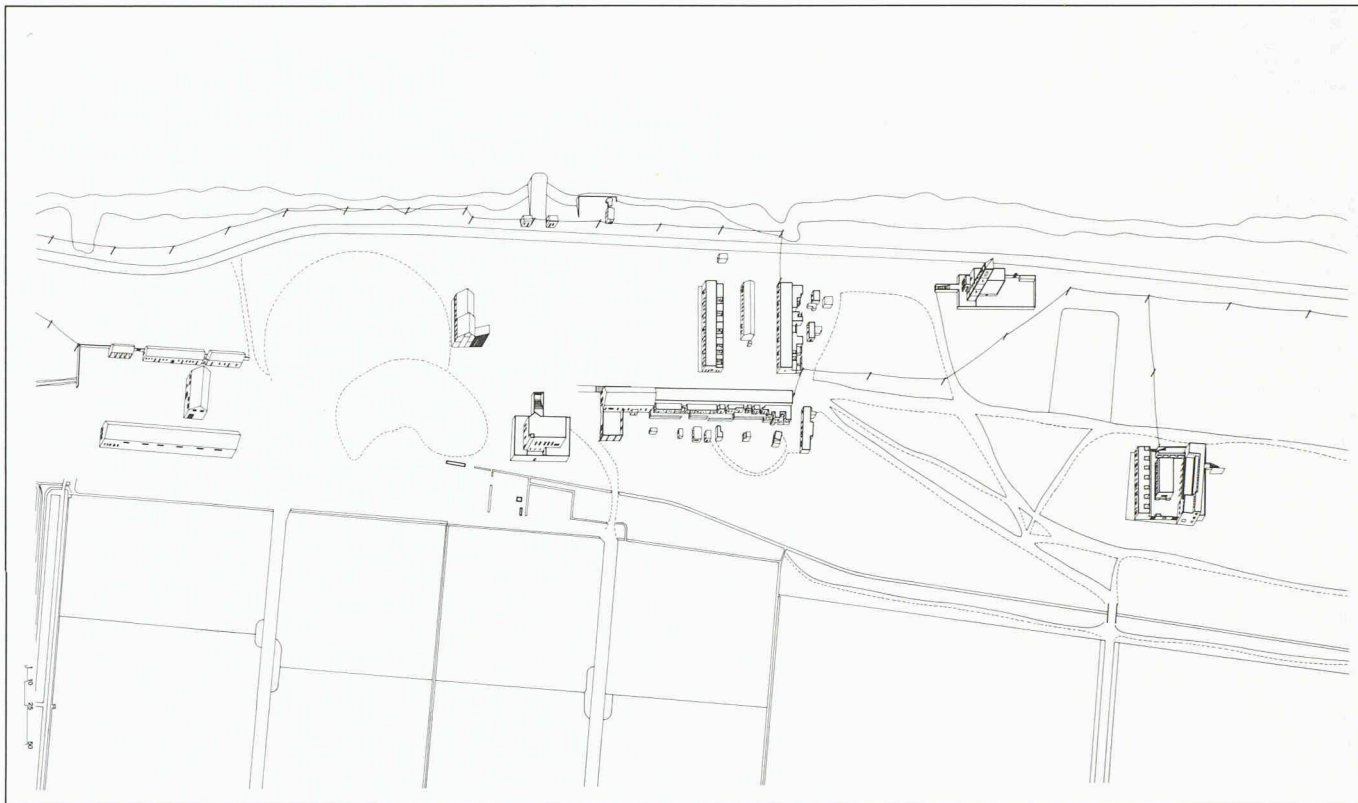
rapport au territoire est le mur, l'enclos, tracer un périmètre à l'intérieur duquel se situe l'église. Cette île est rattachée à la terre par son accès, un escalier, un débarcadère. L'idée de vide, celles d'un temps d'approche vide, d'errance deviennent importantes. On se trouve à l'opposé de l'urbain. Les bâtiments sont posés dans l'espace comme des sculptures, nous sommes dans un archipel, le parcours est errant. On marche dans nulle part pour arriver quelque part, d'où l'on observe le vide, où l'on se sent à l'abri.

Dans l'archipel, le projet est une autre île. Comme les autres, il cherche son point d'attache sur l'ancienne voie d'accès parallèle à la mer. Son périmètre est clairement déterminé par un mur d'enceinte qui forme un socle bâti. Dans ce dernier travaillent et vivent les ornithologues, la partie la plus publique se trouvant au-dessus. Il y a dans ce socle une progression entre le travail et l'habitation, avec des espaces extérieurs dans un sens d'interface.









Le premier, le « patio de la science », se trouve entre les laboratoires et la zone de travail des étudiants ; il est orienté vers les bassins salants, vers l'habitat des oiseaux. Le second, la « ruelle de la plage », se trouve entre les dortoirs et les logements pour scientifiques ; il est ouvert sur la mer. Il y a aussi une cour, espace de relation entre tous les éléments du projet ; elle s'ouvre sur les oiseaux, on y trouve un point d'eau. Les matériaux de construction sont modulaires, brique, structure horizontale métallique. Ce sont les mêmes matériaux que l'on trouve dans les constructions existantes, ils ne nécessitent pas de main-d'œuvre spécialisée.

**Deux entités**

La première attitude face au site a été de voir la colonie ouvrière comme un tout à respecter. Un paysage stable, fini, dans lequel je ne pouvais intervenir avec un nouveau projet. Par peur de rompre la poésie du lieu. Il en découle une juxtaposition entre deux objets, le village existant et le centre ornithologique. Ce dernier se situe en contrepois du village, l'axe étant la seule digue praticable. Pour établir un équilibre, le centre ornithologique devait donc prendre une importance égale à celle

du village. Ce qui aurait été démesuré par rapport au programme.

**Un tout**

Deuxièmement, par réaction didactique à l'isolement, je cherchais à insérer mon projet à l'intérieur du village. Il devait ordonner ces éléments devenus disparates, par la superposition d'une structure étrangère. Ainsi, au milieu du village, le centre ornithologique s'articule autour de la voie d'accès, sans autre rapport avec la digue.

**Garder l'esprit du lieu**

La colonie ouvrière qui, si elle n'est pas intouchable, ne demande pas non plus à être restructurée, résulte de l'addition d'éléments autonomes le long de l'ancienne voie d'accès. Le centre ornithologique vient s'y ajouter. Sa position le long de ce rail est déterminée par l'intersection avec la digue.

La digue et la voie d'accès sont les deux coordonnées du projet.

Ces deux géométries renforcent la volonté de détacher le socle du bâtiment représentatif : d'une part par la forme, d'autre part par la désynchronisation entre la luminosité des deux parties.

La préoccupation d'insérer un bâtiment dans un tissu existant, en accord avec ses règles, se retrouve aussi dans le choix d'une architecture. Le souci de garder les mêmes matériaux de construction se justifiait autant pour des raisons de facilité de main-d'œuvre que pour retrouver les proportions entre pleins et vides. Il en est de même pour les gabarits, dans la hauteur mais aussi dans la longueur et la profondeur des bâtiments.

J'ai essayé de travailler dans ce site sans que mon intervention change l'esprit du lieu. C'est pourquoi, tout au long du travail, j'ai cherché les réponses à mes préoccupations dans l'existant.

Ce projet est issu d'une problématique et de la rencontre avec MM. Alberto Abriani, José Llinás et Luigi Snozzi, que je remercie encore ici.

Adresse de l'auteur :  
 Eva Monte  
 c/o Rosal nº 28 Pral, 1a  
 08004 Barcelone

